

VIII

AUTRE TETE A TETE

Ils étaient au bout de la charmille qui rejoignait l'aile de Mansard. La nuit était fort avancée. Le bruit joyeux des verres qui se choquaient augmentait à chaque instant ; mais les illuminations pâlissaient, et l'ivresse même, dont la rauque voix commençait à se faire entendre, annonçait la fin de la fête.

Du reste, le jardin était de plus en plus désert. Rien ne semblait devoir troubler l'entretien de Lagardère et de Mme la princesse de Gonzague.

Rien n'annonçait non plus qu'ils dussent tomber d'accord. La fierté révoltée d'Aurore de Caylus venait de porter un coup terrible, et dans ce premier moment elle s'en applaudissait. Lagardère avait la tête baissée.

— Si vous m'avez vue froide, monsieur, reprit la princesse avec plus de hauteur encore, si vous n'avez point entendu sortir de ma poitrine ce cri d'allégresse dont vous avez parlé avec tant d'emphasis, c'est que j'avais tout deviné. Je savais que la bataille n'était point finie, et qu'il n'était pas temps de chanter encore victoire. Dès que je vous ai vu, j'ai eu le frisson dans les veines. vous êtes beau, vous êtes jeune, vous n'avez point de famille ; votre patrimoine, ce sont vos aventures ; l'idée vous devait venir de faire ainsi fortune tout d'un coup.

— Madame s'écria Lagardère qui mit la main